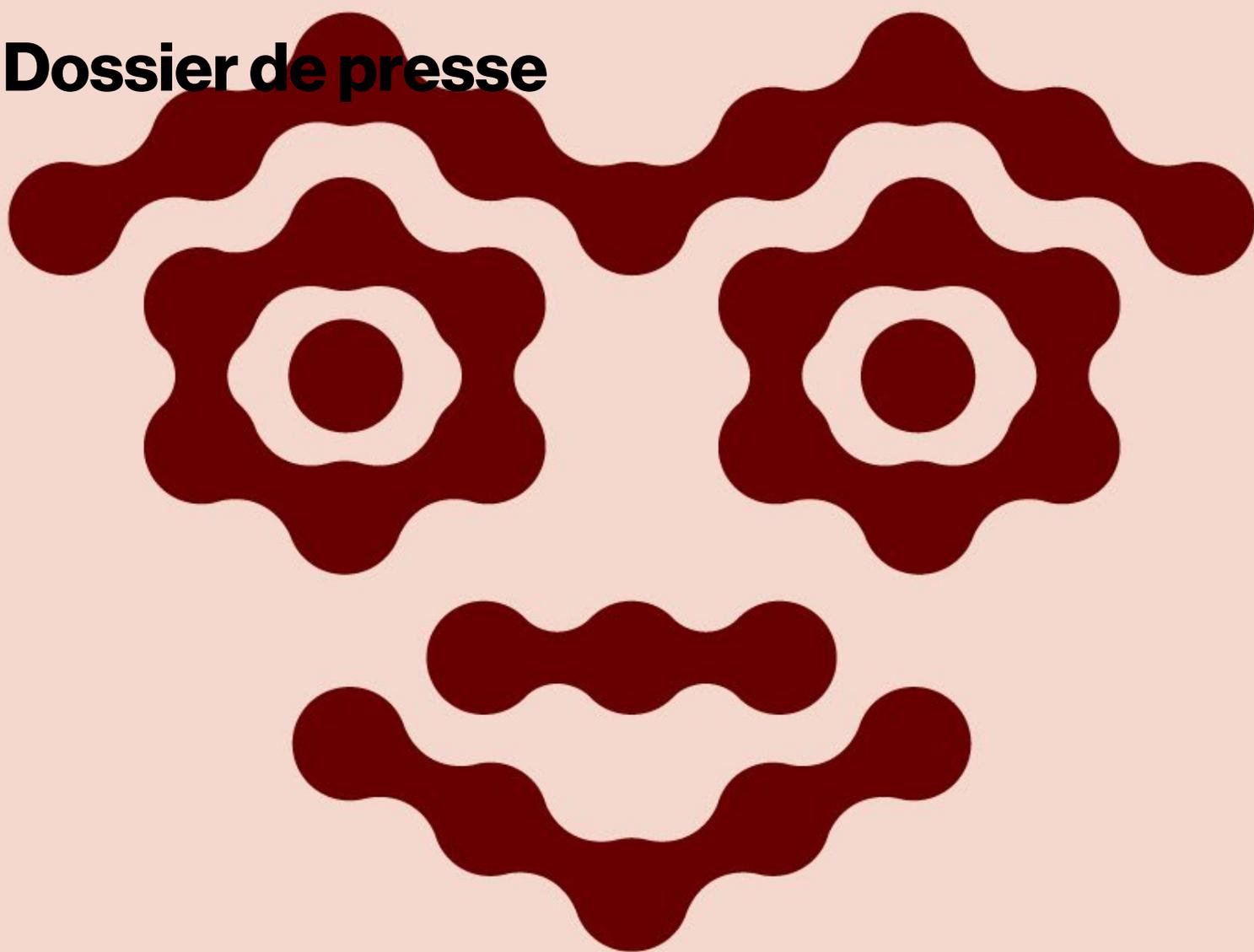


Dossier de presse



**Exposition des diplômé-es 2020
et 2021 de l'isdaT**

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée

Exposition

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée

des

diplômé·es 2020 et 2021 de l'isdaT

du

30|10|21

au

05|12|21

Commissariat de l'exposition :
Arnaud Fourier et Antoine Marchand

p. 3

Communiqué de presse

p. 4

Présentation des artistes

p. 22

Présentation des partenaires

p. 23

Programme des performances

p. 24

Informations pratiques

Avec :
Ioa Beduneau, Florine Berthier,
Mathilde Cartoux, Félix
Charrier, Aurore Clavier,
Salomé Danan M., Simon
Dubedat, Cécile Dumas,
Mathilde Grandchamp,
Romane Laillet, Lou
Lefrançois, Éloïse Lys, Sarah
Melen, Emmanuelle Pozzo,
Diane Réa, Pacôme Ricciardi,
Paul Rigaud, Jérémy Topal

Le centre d'art Le Lait à Albi et le Pavillon Blanc Henri Molina de Colomiers présentent à l'automne 2021 une exposition des diplômé.e.s de l'isdaT. Dans le cadre de ce partenariat avec l'isdaT, ces deux lieux de création ont fait le choix d'intégrer pleinement l'exposition des diplômé.e.s 2020 et 2021 à leur programmation et à la rencontre avec les publics. Ils sont ainsi trente et un artistes et designers à s'exposer. S'il y a bien un terrain vierge dans la carrière d'un.e artiste, c'est celui des premiers pas, ce moment suspendu qui, très souvent, succède au diplôme. Empruntant son titre à une nouvelle d'Alfred de Musset, cette exposition entend les accompagner à la lisière de leurs parcours professionnels. Lors de ce moment « critique », l'artiste doit se débarrasser de son identité d'étudiant.e tout en se donnant les moyens d'émerger sur une scène artistique qui fait figure d'océan. Ainsi, nous avons voulu faire de ce moment liminaire un passage à l'acte, un moment décisif composé d'expositions, d'actions, de commandes, d'événements et de rencontres. Lors de ces premiers pas, il faut se mettre en jeu, argumenter, s'exposer. Il faut prendre une décision. Car il faut bien qu'une porte soit ouverte ou fermée.

À Colomiers, l'exposition se déploie dans l'*atrium* du vaste bâtiment de Rudy Ricciotti. Les œuvres et les projets des artistes sont présentés tantôt sous forme d'exposés à proximité des collections documentaires, tantôt dans des espaces dédiés par des créations majeures ou plus modestes, parfois comme des pièces à jouer par les publics, d'autres fois comme des pièces à regarder, et parfois dans des rencontres avec des groupes de publics amateurs lors de rencontres et conférences.

Au Lait, les travaux investissent les trois salles de l'hôtel RocheGude, dans un format d'exposition plus « classique ». Des productions récentes ou plus anciennes se côtoieront, rendant compte de la diversité des pratiques et des axes de réflexion engagés par les différents artistes. Le Frigo, espace culturel associatif situé 9 rue Bonne Cambe à Albi, sera également investi pour des moments de rencontre et d'échange – performances, lectures – lors d'une journée qui permettra de faire le lien entre les deux expositions.

En amont de l'ouverture de l'exposition, un Rendez-vous avec Arnaud Fourrier et Antoine Marchand est programmé à la médiathèque Pierre Amalric, mardi 26 octobre 2021 à 18h15.

loa Beduneau
Automates, photo mia ftz



« Je travail le son et la musique à travers la récupération et le réemploi de déchets électroniques et de matériaux divers. La finalité du processus de récupération et de création prend souvent la forme d'installations musicales et lumineuses automatisées ou bien d'installations sonores in-situ immersives. L'esthétique des objets et instruments présents dans les installations reste le plus fidèle possible à celle qu'ils avaient lors de leur glanage dans les rues de Toulouse. Je cherche à créer une atmosphère mélancolique et fragile (via la musique et la lumière). Tout ne tient qu'à un fil et peut potentiellement s'arrêter de fonctionner à n'importe quel moment, laissant place à une immobilité silencieuse de volumes agencés les uns avec les autres.

À cheval entre la création et le travail de l'électronique, le bricolage empirique, le volume et la musique je mets en place des systèmes d'exploration qui jouent avec une tension entre le hasard et le contrôle.

loa Beduneau propose une performance le 30 octobre qui se déroulera au Frigo, à Albi. Une diffusion est envisagée sur Playlist, l'espace numérique du centre d'art : <https://playlist.centredartlelait.com/>

Florine Berthier,
Des tonnes de voitures brûlées, 2020
photo Salomé Gaeta



Les œuvres de Florine Berthier prennent la forme d'images, qu'elles soient sérigraphiées ou photographiques, sculptures, éditions, performances. La relation à l'image est importante, de l'absence il y a cette idée de beauté et de poésie. Elle explore les dimensions qui séparent l'objet de sa représentation, l'écart entre la sculpture, le mot ou l'image et l'objet.

Florine Berthier présente trois pièces :

- *Odeur noire du mois de mars*, impression en sérigraphie sur plâtre, 2020, 32 x 43 cm

- *Des tonnes de voitures brûlées*, capots de voitures brûlées, 2020, dimensions variables jusqu'à 70 cm de diamètre

- *A creux perdu*, 2020, édition à manipuler regroupant 98 photographies de moulages de pommes de terre en ciment (référence au film *Le Cheval de Turin*), 2020, 23x16cm

Elle propose également une performance au Frigo, le 30 octobre 2021 : *A ciel ouvert*, une lecture d'un texte qui s'attache à raconter le plan séquence inaugural de 9min et 35 secondes des *Harmonies Werckmeister*, un film de Bela Tarr sorti en 2001.

Mathilde Cartoux,
Yucca



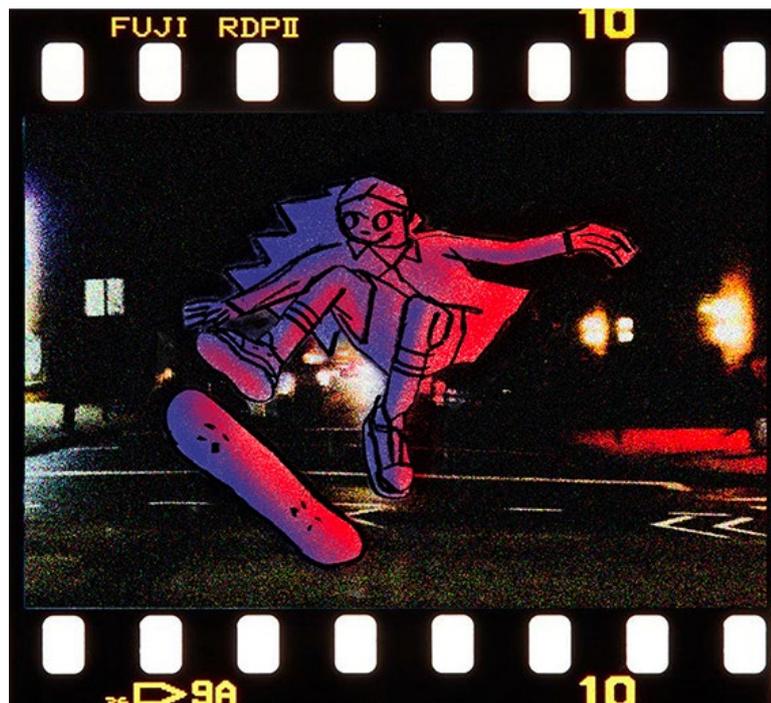
« Un rapport ambivalent à la nature survient dans mon travail, avec des occurrences dans mes espaces quotidiens, qu'ils soient urbains ou ruraux. J'évoque ici une nature que l'on sent nous échapper, à laquelle on veut se raccrocher en la ramenant dans nos lieux de vie et de passage. Si le végétal apparaît dans mes images, les traces de l'industrialisation n'en sont jamais loin. Enfin, un rapport à la surface est récurrent dans mes travaux. Elle peut s'y manifester par la peau comme interface poreuse, un scanner qui matérialise l'organique ou encore au travers d'une vitrine, jonction entre espace intérieur et extérieur.»

Mathilde Cartoux présente :

- *Solastalgia*, photographies, 2020, impressions sur dibon, 2 x (30 x 40 cm)

NB : La solastalgie se définit comme la détresse psychique causée par les changements perçus comme irréversibles de notre environnement (syn. éco-anxiété).

Félix Charrier
Summer Nights par Lola Jane Lewis



« Un désordre organisé. Voilà en quelques mots comment je définirais mon travail. Les choses se mélangent, se croisent, se dispersent, s'entrelacent et dialoguent. Mon but est avant tout de raconter des histoires. Raconter des histoires avec beaucoup de couleurs, avec différents outils, différents médiums. Ce qui m'intéresse c'est de pouvoir lier des pratiques diverses en ayant comme base celle du dessin. Que ce soit le design graphique, la vidéo, la photographie, l'animation, la performance, la scénographie ou encore le web design. Il s'agit pour moi de jouer, de m'amuser avec un répertoire de formes, de créer des combinaisons. Je ne suis pas à la recherche de la rigueur et de la précision à tout prix. Au contraire, j'aime la naïveté, la maladresse, le rapport à l'enfance et l'adolescence. J'évoque souvent des images de vacances, d'aventures et de voyages. »

Félix Charrier présente à Albi une toute nouvelle œuvre, intitulée *Summer Night par Lola Jane Lewis*, qui mêle vidéo, film d'animation, et accompagnée d'une pièce sonore et d'une projection de diapositives. Au travers de ces différents médiums, l'artiste dresse le portrait fictif de Lola, jeune skateuse qui fait également de la musique et du collage.

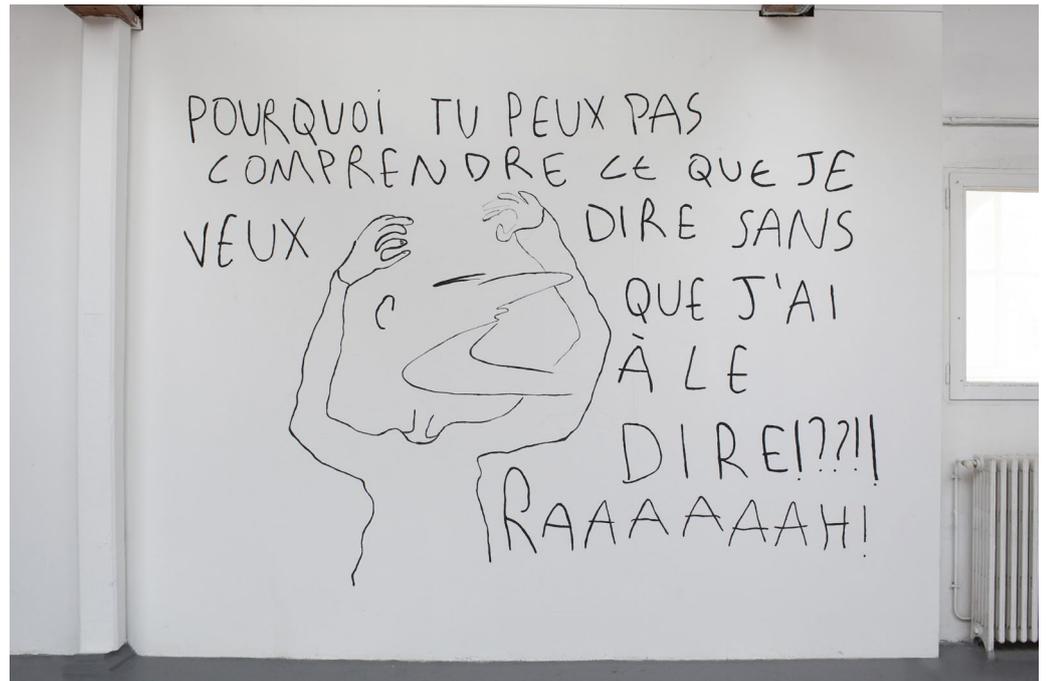
Aurore Clavier
In girum imus nocte ecce et consumimur igni,
2020, tirage photo et sérigraphie sur papier
backlight 90 x 134 cm, 2020



Après avoir travaillé dans un bureau de guide de montagne puis une carrière d'ébéniste, l'envie d'élargir ses connaissances dans le bois et le design amène Aurore à effectuer ses études à l'école des Beaux Arts l'Isdat. Durant ces cinq années, la pratique d'Aurore s'est développée autour de la photographie, la sérigraphie et l'installation. Trois axes qui tendent à se confondre dans un aller/retour entre le proche et le lointain. Originaire de Guéthary au Pays basque et nourrie par le voyage, la démarche d'Aurore interroge notre perception de l'environnement. Pourquoi et comment voit-on ce qui nous entoure ? Quelle portée donne-t-on à son regard ? Oscillant entre apparition et disparition, mémoire et projection, l'artiste travaille avec les images pour questionner la distance avec ce qui nous entoure.

Dans le cadre de cette exposition, Aurore Clavier est invitée à produire une sérigraphie, multiple de 30 exemplaires, avec les éditions Silex.

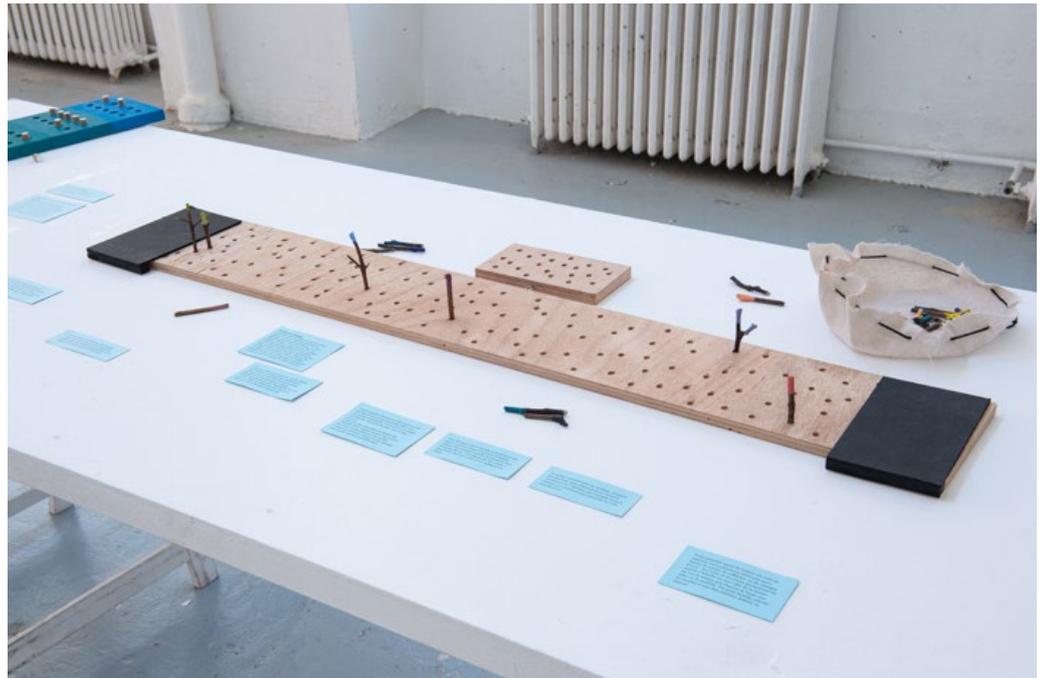
Salomé Danan M.
Pourquoi tu comprends pas ?
Photo Felix Mazard



« Par le geste, la parole, l'écriture ou le dessin, je raconte, je crée un espace, une situation et un temps, où une relation à l'autre se fait. J'aime jouer, jouer avec le quotidien, ses situations et nos modes de perception. Acteurs, joueurs, activent la situation et ses possibles. J'aime raconter mes histoires qui deviennent parfois éléments centraux performatifs. »

Salomé Danan M. réalise pour l'exposition au centre d'art des dessins éphémères sur les vitres de l'Hôtel Rochegude.

Simon Dubedat,
Échelle de sondage,
Photo Franck Alix



« Ces dernières années, je me suis rapproché de collectifs militants de Toulouse et alentours afin de prendre part activement aux luttes sociales locales dont je partage les objectifs et les idées (luttes contre toute forme de discriminations et rapports de domination et d'oppression, luttes anticapitalistes, réappropriation de l'espace urbain et des droits fondamentaux ...). De cet engagement est né mon intérêt pour une forme de design engagé que je qualifie « d'activiste », agissant au service des luttes et de celles et ceux qui les font vivre. »

Simon Dubedat présente un ensemble d'outils développés pour servir des protocoles démocratiques au sein de collectifs militants.

Cécile Dumas, *Rita Past Away*, 2019, film, 3'40"



Artiste vidéaste, Cécile Dumas présente trois films dans l'exposition :

- *Post Mortem Beach*, film, 9'19", 2016-2017

À *Post-Mortem Beach*, une réalisatrice dirige un comédien. Ce dernier s'exécute sans un mot. On parle d'amour, de mort, de la vie comme un film. On termine une histoire.

- *Rita Past Away*, film, 3'40", 2019

Une femme et un homme partagent un trajet en voiture. On ne sait pas ce qui les lie, hormis le silence et la tension qui emplissent l'habitacle. À un croisement la femme et l'homme se séparent. Il continue son chemin et elle s'enfonce dans la forêt.

- *Harold*, film, 11'34", 2020

Harold Lander est l'auteur d'un tube qui a révolutionné les années 2000. Après des années d'absence, il accepte de se livrer au jeu de l'interview.

Une projection du film *DIANE*, 2021, (réalisation, image & montage Cécile Dumas avec Diane Réa) aura lieu le 30 octobre.

« Diane est une amie. Diane danse dans un club de striptease. Ce film lui donne la parole. Il y est question d'engagement féministe, de danse, de désir et de recherche de soi. »

Mathilde Grandchamp,
Agaves, 2020
photo Mathilde Grandchamp



« Diplômée en octobre 2020 d'un diplôme national supérieur d'expression plastique à l'institut supérieur des arts de Toulouse, ma pratique s'oriente sur le territoire et la valorisation des ressources naturelles. Avec une méthodologie de recherche sur le terrain et de confrontation aux matières naturelles présentes in situ, j'ancre ma démarche dans la sphère du local ».

L'agave americana est une espèce envahissante implantée dans les alentours de Marseille et dans la zone des Calanques. Destinée à des plans d'arrachage réguliers de la part des associations en charge du Parc des Calanques, le statut de cette espèce végétale devient nuisible, déchets. C'est au sein du Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques (Cirva) à Marseille que l'espèce végétale inerte devient un outil servant une technique. Une série d'expérimentations a été réalisée afin de témoigner de cette rencontre, celle du vivant et de l'artisanat. Cette série de 6 moules en agave, disposés différemment, fait émerger une banque de formes en verre issues de la nature.

Romane Laillet,
Trois amants au cœur semblable, 2020,
sérigraphie 3 couleurs sur toile non apprêtée,
photo Salomé Gaeta

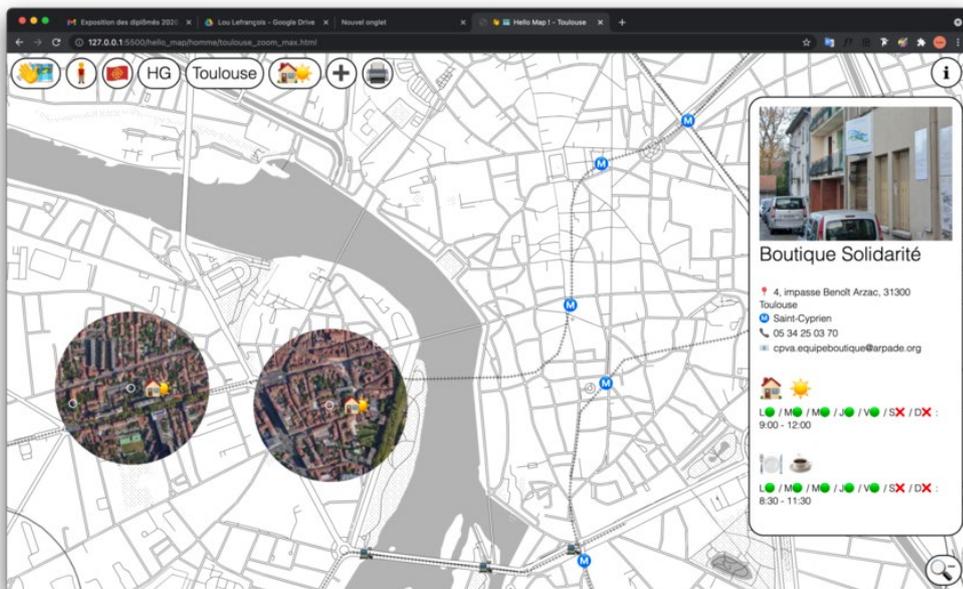


« Les matières mises à plat, numérisées, deviennent des motifs abstraits générés par ordinateur. L'utilisation de la sérigraphie, et donc l'impression de la peinture, vient dans un second temps. Son utilisation me permet de travailler simultanément sur la surface et sur l'écran. Elle est pour moi, un outil qui permet d'utiliser un intermédiaire, une interface à la production d'une peinture, par laquelle sa structure se forme et la peinture se trame. Expliquer, qui vient du latin explicare, c'est ôter les plis, déplier, déployer, mettre à plat. On voit le signe au sein d'une trame, puis c'est notre œil qui vient les additionner et les interpréter. D'une certaine réalité qui glisse vers l'abstraction, il s'agit de rendre présent l'absent, de faire une mise à présent et de révéler des fantômes de présences; des apparitions-disparitions; des absorptions-diffusions. De revenir au caractère sensible de la peinture, intégré au procédé photosensible de la sérigraphie. Une révélation grâce à la lumière. »

Romane Laillet présente :

- *Trois amants au cœur semblable*, (38 x 46 cm), *Stilleben #2 et #3 (vie silencieuse)*, 2 x (90 x 120 cm), (*destroy / release*), (38 x 46 cm), (*destroy / contraction*), (38 x 46 cm)

Lou Lefrançois,
Capture d'écran du site *Hello Map*

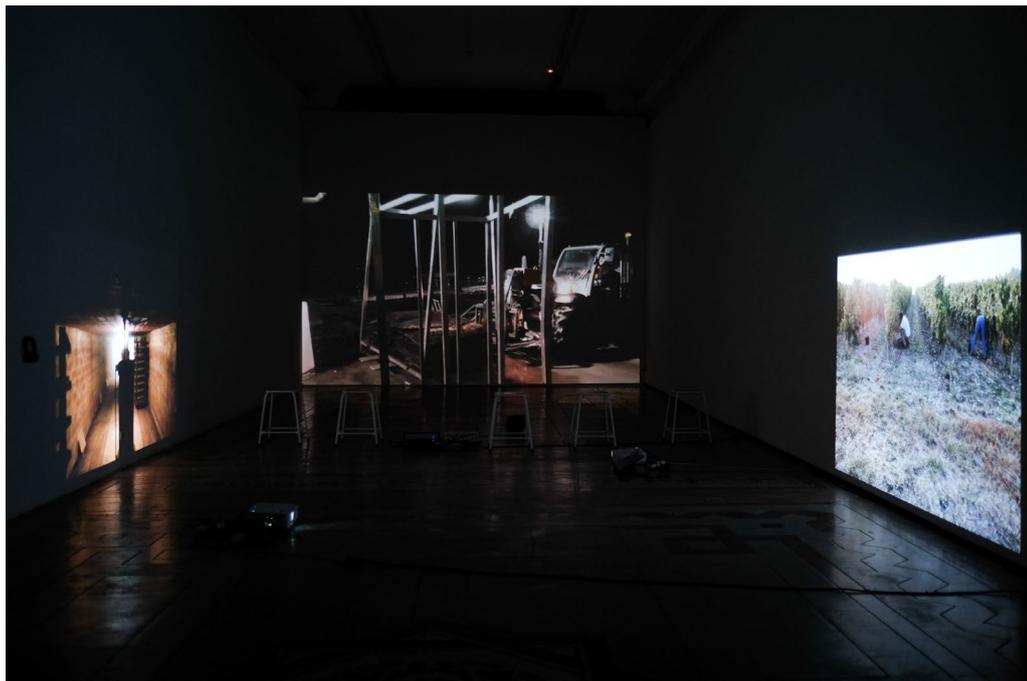


« J'explore dans mes projets différents aspects de la cartographie en tant que designer graphique. Les recherches autour du mémoire m'ont permis d'approfondir mes connaissances autour de ce sujet, principalement en regardant son appropriation par tous. En poursuivant cette direction pour le projet de diplôme, et en augmentant le projet 'La carte de Toulouse en aide aux sans-abris', je souhaite créer une plateforme web d'information pour les migrants et sans-abris de France. Cette plateforme serait alimentée directement par les associations directement et consultable sans pour autant savoir lire le français. »

Lou Lefrançois présente *Hello Map* :

« Ce site internet est une plateforme d'accès à l'information pour les migrants et sans-abris de France. Il y a une autre partie du site qui permet d'inviter des personnes qui arrivent sur le site à devenir bénévoles. C'est une suite d'infographies qui présente différents chiffres sur l'immigration, les sans-abris etc. La partie du site pour les sans-abris est réalisée grâce aux unicodes, uniquement des émoticônes, pour être utilisable sans savoir lire et parler le français. Le site n'est pour l'instant pas manipulable par tous puisque je l'ai développé pour la démonstration du projet. »

Eloïse Lys,
Briqueterie, Les huitres de chaillevette,
Une matinée de vendange
photo Mathilde Cartoux



« Mon travail est essentiellement développé en langage vidéographique (...), l'écriture, la lecture à haute voix, le dessin et la peinture. Je souhaite que mes vidéos portent une dimension critique et cela en s'attachant aux choses que l'on ne remarque pas forcément, au quotidien, au trivial, dans le sens de l'ordinaire, qui semble être et avoir toujours été là. Il s'agit pour moi de reconsidérer ce qui vaut la peine d'être enregistré, de donner de l'importance à ce qui semble n'avoir aucune transcendance, ou presque aucune signification. Je filme les moments « faibles », comme les qualifie Raymond Depardon. »

Eloïse Lys présente deux vidéos :

- *Répétition pour une valse*, 3'08"

« Dans cette vidéo, j'ai filmé ma colocataire en train de s'entraîner à jouer un morceau au piano. C'est une vidéo qui reflète bien ma manière de filmer sur le vif : elle s'installe devant le piano pour jouer, je m'installe à sa droite pour la filmer. »

- *Les huitres de Chaillevette* (14'10")

« J'ai choisi, dans « Les huitres de Chaillevette », de filmer le travail de l'ostréiculture. Je suis restée sept heures avec les ouvriers pour comprendre leur travail. Grâce à leurs explications, j'ai pu m'imprégner de leurs gestes pour retranscrire, au mieux, la chaîne de production. »

Sarah Melen,
La vision de la mouche, 2021



« Le point de départ de ce qui constitue ma pratique aujourd'hui, fut la rencontre avec le recueil de *La Divine Comédie* de Dante. Ce qui m'a premièrement frappé, ce fut la manière dont l'auteur procédait à une description de l'espace et de la déambulation de Dante dans cet espace. Le passage d'une description écrite d'un corps fictif en mouvement à la schématisation 2D de ce même phénomène a été le déclic. Ces différents éléments m'ont permis tout d'abord de fixer mon intérêt autour de protocoles que je vulgarise comme étant des "passages inter dimension" visant à l'abstraction de l'expérience, donner à voir une perception différente de(s) réalité(s). Dans la continuité de ces expériences, la proposition d'espaces (donc aussi de contextes) me furent faites et mon intérêt s'est peu à peu déplacé vers le rapport entre le corps (fictif ou réel), l'espace et la projection mentale. Je me suis posé la question de la ligne en tant que trace de son propre vécu. Additive ou soustractive.

La présentation abstraite d'un événement a ensuite commencé à me questionner. Comment s'affranchir de son expérience ? L'art abstrait s'affranchit du réel et utilise la matière, la forme, la ligne et la couleur pour créer un objet qui ne correspond pas aux éléments reconnaissables de l'expérience initiale mais comment un corps vivant peut-il s'abstraire de lui-même ? Tenter de donner formes à des hypothèses d'évasions. »

Emmanuelle Pozzo, *Chlorophylle*, vidéo



« Les personnages de mes vidéos et de mes performances naissent d'images que je trouve à la fois drôles, étranges et esthétiques. Elles viennent souvent de la culture pop, des animes, des mangas ou des films à l'eau de rose. Je les regarde avec affection et ironie. (...) Ce qui m'intrigue c'est de créer un montage d'images qui alterne scènes esthétiques proche du mysticisme et scène comique d'autodérision. J'alterne entre l'envie de spiritualité et le regard critique que je m'inflige. (...) jouer à l'idiot, c'est quelquefois gagner en spiritualité, comme le dit Jean-Yves Jouannais. »

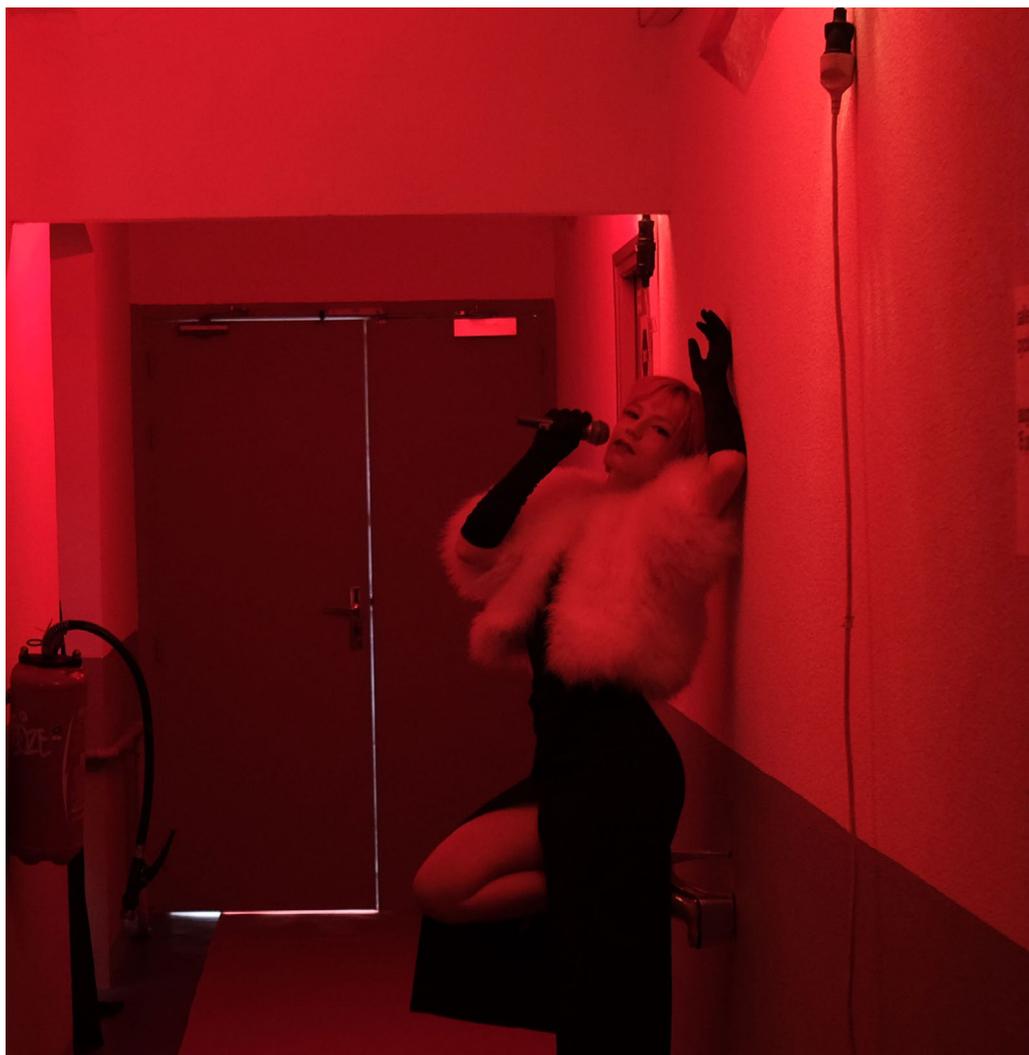
Emmanuelle Pozzo présente deux vidéos :

- *Chlorophylle*, vidéo, 3'36"

- *Neige éternelle*, 3'30"

Chlorophylle joue avec l'esthétique des salons de bien-être voguant sur la mode des pratiques naturopathes. Cette vidéo se présente comme une démonstration permettant de découvrir la pratique du bain de chlorophylle. On retrouve certains codes propres aux pubs de cosmétiques comme le toucher du corps, le ralenti caméra, le regard caméra, ou l'expression d'extase. Une étrange fiction se crée autour de deux personnages qui mélange pratiques millénaires et définitions Wikipédia, le tout sur un ton aseptisé. « Chlorophylle, ce pigment situé dans le chloroplaste des cellules végétales, intervient dans la photosynthèse. Il intercepte les rayons lumineux de couleur rouge et bleu et donne la couleur verte aux végétaux. »

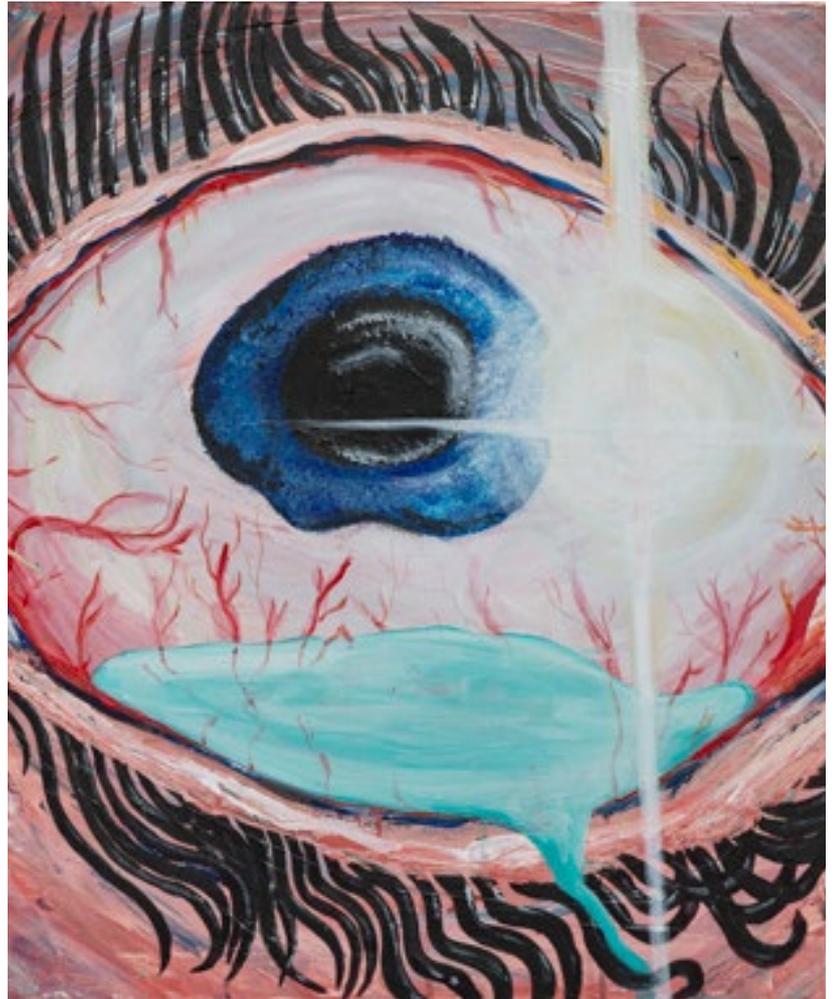
Diane Réa, *Red drop blues*,
performance, photo Mathilde Cartoux



Dans sa pratique, Diane Réa interroge la notion du genre, de la féminité, de la sexualité en détournant les codes de représentation de ces derniers dans la société, dans l'histoire de l'art, et la culture de masse.

Sujet central du film *DIANE* de Cécile Dumas, projeté le samedi 30 octobre 2021, elle propose une performance le même jour.

Pacôme Ricciardi,
Epine, 60 x 50 cm, photo Frank Alix



« J'ai trouvé (dans la peinture) une manière d'expression vitale et spontanée, presque obsessionnelle. Les gestes laissent des marques sur la toile et permettent de rendre des coups métaphoriques/symboliques aux violences du quotidien. La peinture est aussi un contour tactile à la crise sanitaire. Créer une relation proche physiquement de son médium m'intéresse. La peinture est devenue une réaction à mon quotidien, provocateur, je m'efforce de peindre en opposition avec les propositions de la publicité et autre propagande de consommation dans l'espace public : lisse, confortable et plaisante. Je peins donc des corps grotesques déformés dans l'espace d'un quotidien routinier. Clope, ennui, forme d'impuissance politique, vaisselle, décharge, toilettes, jouissance... Réinjecter, avec dérision, une vision organique de la vie. »

Paul Rigaud,
Les Relations Hebdomadaires
(avec Matthias), photo Paul Rigaud



« *Les Relations Hebdomadaires* forment une œuvre collective. Elle regroupe des situations de rencontres performatives. Chacune d'elles dure environ une semaine. On me recommande quelqu'un et je prends contact. Si la personne accepte de participer, nous choisissons des dates et nous fixons une adresse commune. Deux appareils photos argentiques, deux caméras numériques et des éléments pour écrire sont fournis. Nous possédons chacun les mêmes outils, nous nous engageons dans une situation à double point de vue. Au final, le contenu produit apparaît en tant qu'archives narratives, disponibles à la consultation. À ce jour, il existe 9 éditions, chacune composée d'un livre, d'une série de photos et d'une clé usb. »

Paul Rigaud présente un film accompagné d'une édition, extraits de la série *Les relations hebdomadaires*.

Jeremy Topal,
19-11-2020, photo Franck Alix



« Je questionne de manière cathartique des rapports de domination, de pouvoir et de contrainte dans les échanges interhumains. La trace, notion omniprésente dans mon travail, relie plastiquement ces interrogations pour, parfois, faire apparaître un pont entre passé et présent, entre histoire et actualité. Je matérialise mon discours par le langage du corps à travers des dispositifs performatifs, objets ou installations, qui, selon le contexte, sont activés par mes soins, ceux du performeur ou ceux du spectateur. L'éphémérité de mes performances m'amène à penser des installations complémentaires à celles-ci pour les documenter. »

Jeremy Topal réalisera une performance (non visible par le public) dans la nuit du 29 octobre 2021. Les traces de cette action seront visibles dès le samedi 30 octobre.

Le Pavillon Blanc Henri Molina

Le Pavillon Blanc Henri Molina possède cette particularité unique de réunir en un même lieu une Médiathèque et un Centre d'art contemporain. Il regroupe dans une architecture de Rudy Ricciotti, le centre d'art de la ville de Colomiers créé en 1989 et les bibliothèques créées dans les années 70. Ce lieu dispose aujourd'hui d'une salle d'exposition, d'un vaste atrium, d'un espace Piccolo Conte à l'attention des plus jeunes, de deux niveaux pour les collections de la médiathèque ainsi que d'une salle de conférence, d'un auditorium, d'espaces d'ateliers artistiques et numériques.

Sa programmation offre aux usagers des expositions d'art contemporain, des ateliers artistiques et multimédia, des conférences, des rencontres, des vidéos, des siestes littéraires et musicales... Tiers lieu vivant et multi-générationnel, il se situe à la croisée de partenariats et d'événements majeurs - le Printemps de septembre, le Marathon des mots, le Festival BD de Colomiers ou encore le festival Wikipolis.

Le projet culturel du Pavillon Blanc se situe au croisement de l'image et de l'écriture, avec un parti pris pour le soutien à la jeune création. Entrer dans le Pavillon Blanc, c'est accéder à une offre en arts visuels, à plus de 100 000 documents, 16 000 CD et DVD, et s'initier à de nombreuses ressources numériques et multimédias innovantes.

Le Pavillon Blanc - centre d'art : 1, place Alex Raymond, 31776 Colomiers

Horaires d'ouverture : mardi, mercredi et samedi 10h > 18h30 / jeudi et vendredi : 12h > 18h30

Fermé les lundis et jours fériés

Renseignements : 05 61 63 50 00 - contact@pavillonblanc-colomiers.fr / www.pavillonblanc-colomiers.fr

L'isdaT

L'isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse est un établissement public d'enseignement supérieur dédié à l'art, au design, au design graphique, à la musique et à la danse.

Chaque spécialité donne lieu à des enseignements et à des diplômes spécifiques et peut faire naître, selon les cursus, des projets de collaborations.

Formation initiale, formation continue, cours ouverts à tous les publics et aux amateur·trices, l'ensemble de nos formations répond à l'importance sociale et éducative de développer la création et la transmission dans notre société en pleine mutation.

L'institut supérieur des arts et du design de Toulouse forme des artistes, créatrices et créateurs dans plusieurs domaines, faisant de cet établissement d'enseignement supérieur public un lieu unique en France de dialogue artistique et pédagogique. Les futur·es auteur·trices, interprètes et enseignant·es trouveront à l'isdaT des cursus spécialisés en musique, danse, design, design graphique et arts plastiques, dans un équilibre entre pratique et mise en contexte culturelle et théorique, permettant ainsi aux étudiant·es d'être outillé·es pour s'épanouir et s'insérer dans la vie professionnelle et sociale.

Diplômes proposés en art, design et design graphique :

- le DNA, Diplôme National d'Art (bac +3, grade licence)

- le DNSEP, Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (bac +5, grade master 2)

isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse : 5 quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Renseignements : 05 31 47 12 11 - contact@isdat.fr / www.isdat.fr

Programme des performances

Le samedi 30 octobre 2021, une journée de performances est programmée sur les deux sites d'exposition. Un bus, au départ de l'isdaT, accompagne les artistes, les équipes des structures partenaires, mais aussi des commissaires d'exposition et des journalistes.

Cette journée au programme riche et dense passe le flambeau d'une exposition à une autre en faisant le lien physique entre les différents lieux.

À Albi, Le Frigo, situé 9 rue Bonne Cambe, ouvre également ses portes pour ces moments de rencontre et d'échange – performances, projections, lectures, concert...

Entrée libre - Tous publics

Programme détaillé

- 13h30 : Bus au départ de l'isdaT
- 14h : Arrivée bus à Colomiers
- 14h05 : Performance *Hurler à la lune* de Naomi Cœur
- 14h10 : Performance *Timide* d'Aria Rolland
- 14h20 : Performance *Je suis désolé* de Hsing-Fu Chung
- 14h30 : Performance *La sexuelle* de Naomi Cœur
- 14h35 : Démonstration de Graphisme en grand par Estelle Brossard
- 14h45 : Construction collective d'un jeu avec Farah Harmouch
- 15h05 : Performance *Sommeil* de Hsing-Fu Chung
- 15h15 : Naomi Cœur, *La Folle*
- 15h30 : Départ du bus de Colomiers à Albi

A Albi

- 16h45 : Arrivée du bus au centre d'art
- 16h45 > 17h15 : Visite de l'exposition
- 17h15 > 17h30 : Déambulation jusqu'au Frigo
- 17h40 > 18h00 : Lecture de Florine Berthier, *À ciel ouvert*
- 18h10 > 18h20 : Projection de *DIANE*, documentaire de Cécile Dumas
- 18h30 > 18h45 : Performance de Diane Réa
- 18h50 > 19h20 : Concert de loa Beduneau
- 19h30 : Départ du bus (à proximité du Frigo)

**Vous souhaitez vous joindre à nous ? Inscription au parcours en bus :
05 61 63 50 00 ou contact@pavillonblanc-colomiers.fr**

Rendez-vous / informations pratiques

Commissaires de l'exposition

Arnaud Fourrier et Antoine Marchand

Artistes présentés à Albi :

Io Beduneau, Florine Berthier, Mathilde Cartoux, Félix Charrier, Aurore Clavier, Salomé Danan M., Simon Dubedat, Cécile Dumas, Mathilde Grandchamp, Romane Laillet, Lou Lefrançois, Éloïse Lys, Sarah Melen, Emmanuelle Pozzo, Pacôme Ricciardi, Paul Rigaud, Jérémy Topal

Exposition

du 30|10|21 au 05|12|21

Vernissage le 29|10|21 à 18h30

Rendez-vous avec...

Arnaud Fourrier et Antoine Marchand

Médiathèque Pierre Amalric

mardi 26 octobre 2021 à 18h15

Journée de performances

Samedi 30 octobre 2021

Départ à 13h30 de l'isdaT

A 14h au Pavillon Blanc

A 16h45 à Albi

Exposition au Pavillon Blanc

Henri Molina, Médiathèque Centre d'art de Colomiers

Du 24|09|21 au 30|10|21

Vernissage le samedi 25 septembre à 16h - Rencontre avec les artistes à 15h

Avec :

Marjolaine Azéma, Camille Blandin, Andréa Bouin, Estelle Brossard, Clémentine Campredon, Léa Chaumel, Hsing-Fu Chung, Naomi Coeur, Pauline Duret, Hugo Fleytoux, Benoit Guimier, Farah Harmouch, Aria Rolland, Éléonore Verger

Lieu d'exposition

Le Lait centre d'art contemporain

28 rue RocheGude

81000 Albi

Ouverture

du mercredi au dimanche

de 13h à 18h

Entrée libre, accessible à tous

Administration

Carré Public

6 rue Jules Rolland

81000 Albi

Contact presse

murielle.edet@centredartlelait.com

T.: +33 (0)9 63 03 98 98

M.: +33 (0)6 72 82 22 78

Renseignements

T.: +33 (0)9 63 03 98 84

centredart@centredartlelait.com

www.centredartlelait.com

facebook.com/centredartlelait

Partenaires

Partenaires de l'exposition



PAVILLON BLANC HENRI MOLINA
MÉDIATHÈQUE | CENTRE D'ART
DE COLOMIERS



Le frigo



DOMAINE
DE
BRIN

Partenaires des événements



albi

Partenaires institutionnels

Le centre d'art est membre des réseaux d.c.a – association française de développement des centres d'art contemporain, LMAC – Laboratoire des Médiations en Art Contemporain, BLA ! – association nationale des professionnel-le-s de la médiation en art contemporain et Air de Midi – réseau art contemporain en Occitanie.

Il est labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national »